

Le Médecin Capitaine Jaurès au
Médecin Commandant Ruyant.

J'ai l'honneur de vous rendre
compte des faits suivants qui se sont déroulés à la
suite de la fermeture de l'hôpital de St Martin
les alertes à St Martin, devant
continuelles, chaque matin nous étions obligés de sortir
pour la journée les blessés dans le parc de l'établissement.
Le Vendredi 21 Juillet, la situation devenant menaçante,
le Commandant nous donna l'ordre de nous replier
dans la nuit sur l'hôpital de St.

Le 22 au matin, après avoir
libéré quelques blessés légers, nous installons nos blessés
dans le car, le matériel sur le camion et à 8 heures
du matin l'hôpital est évacué. Je suis le camion,
voiture avec St Bernard tandis que Ferrer passe
à courttes chercher le reste des blessés. Il nous
reste à liquider la situation et reporter dans la journée.
J'arrive à St vers 5 h 1/2 à la grande stupéfaction
de la Sœur Supérieure, de l'économe et du Médecin en
service qui attendent les boches d'une minute à l'autre
la veille ils se sont arrêtés à St kilom. de la ville.
Depuis 2 jours Rigal s'est sauvé abandonnant ses
blessés avec ordre au personnel de se débrouiller.
Les poeurs ont d'ailleurs camouflé la plupart des blessés

Les avions n'ont aillert la ville et nous apprenons que
le lieutenant Ravul a fait retourner le car provenant de la
du Roussel d'arrêter le convoi Ferrier. Nous faisons
deux tours et trouvons dans une ferme peu après le Roussel
Ferrier qui nous annonce que nous allons nous installer
dans la grotte de la Luire qu'il a reconnue.
Pendant tout le jour, une partie de la nuit et le lendemain
avec d'énormes difficultés, à travers des pentes escarpées
nous transportons sur brancards blessés, matériel et
particulièrement à la grotte devant laquelle nous plaçons
le fanion de la Croix Rouge. Nous devons déblayer
le sol de notre bivouac et c'est l'installation tout à fait
précaire au milieu des rochers. Nous vivons ainsi
pendant 8 jours, rationnant les vivres, nous asseyant avec
paraisance le pain qui bientôt va manquer, buvant
l'eau qui tombe goutte à goutte dans la grotte et que
nous recueillons dans des cuvettes. Nous engageons tous
les blessés à peu près valides à partir par leurs propres
moyens, ce qu'ils font avec une partie du personnel
qui se disperse dans des caudettes avoisinantes. Les rochers
cantonnent à 200 mètres environ.

Le Jeudi 27 dans l'après midi, nous
sommes surpris à plusieurs reprises par un avion.
Peu après nous entendons des coups de feu dans le
voisinage et vers 4 h 1/2 nous voyons une vingtaine de
villottes se profiler sur les crêtes à l'entrée de la grotte

une vingtaine de roches qui tombent au feu. A ce moment, les 4 Polonais blessés que nous avions gardés avec nous se précipitent les bras en l'air en criant "he tuez pas" et vont s'expliquer avec le chef, adjudant SS qui nous crie "debout sortez les mains en l'air et laissez faire aligner contre le mur mitrailleuses et fusils braqués sur nous. Pendant ce temps c'est le pillage rapide et systématique de tout ce qui y a dans la grotte. Puis c'est l'acheminement par un à travers les sentiers avec 9 blessés qui furent maltraités et brutalisés par les soldats, que et direction Le Roussel. Nous avons cependant le temps Ferrier Ulm, puis de nous établir un plan de défense qui paraît raisonnable. Le long du chemin, voyez interrogatoire par l'adjudant SS qui ne nous ménage pas et nous accable de poresses, vraie brute qui assure un arabe blessé que nous ne reviendrons pas. On ne nous cache pas d'ailleurs que nous allons être fusillés et, en arrivant à Roussel, nous voyons creuser hâtivement des tombes. Une infirmière a été laissée de garde avec les blessés de la grotte. Elle rentre seule vers 11h du soir et tous les blessés de la grotte ont été fusillés. On nous colle dans un réduit un monde et sommes gardés par des chasseurs alpins portant l'edelweis. Le 15.9. Je crois

Le lendemain, au matin nous sommes interrogés par l'adjudant SS en présence du capitaine

capitaine des chasseurs qui n'entend d'ailleurs pas
un mot de français et nous apprions des mots que l'on
va nous transférer à Grenoble. Nous partons vers midi
et peu après notre départ les blessés que nous avions
amenés avec nous seront fusillés sauf l'officier
Américain qui nous a accompagné à Grenoble.

À notre passage dans le bois d'Herbouilly
nous sommes arrêtés par un état-major et un
général nous inspecte et veut nous fusiller.
À Grenoble nous sommes enfermés à la caserne de
Morine (prison de la Gestapo). Le 4 Août nous
sommes interrogés. Ferrer qui doit avouer être
israélite sera mis le soir même dans une cellule
spéciale. Mureau a fait croire en une explication
assez embarrassée restera à Grenoble. Pour moi
mon explication qui paraît vraisemblable et peut-être
aussi mon âge me valent ma libération le
Samedi 5 Août.

Depuis ma libération j'ai fait
l'impossible pour mes 8 camarades. J'espère que
Mureau sera libéré sous peu. Quant à Ferrer
la loi raciale rend la chose plus difficile
Quant aux infirmes elles ont été envoyées le 6 Août
à Lyon. Seuls les 8 blessés de Passieu
Libette ma femme et mon fils sont libérés
à Grenoble après interrogatoire de la Gestapo.

grâce
et la complicité d'un allemand qui pendant l'absence
du chef Gestapo qui venait de brutalement me jeter
ouvre la porte de la caserne et leur fait signe de se
sauver.

Dès ma libération j'ai repris contact
avec les chefs militaires et me suis mis à leur
disposition. J'ai repris contact également avec
le service de Santé (Genève) et avec le matériel
promis je pense il alla un nouveau centre en
prévision des opérations futures.

J'ai appris que les fermiers du voisinage
ont enlevé tout ce qui restait dans la grotte et
recherché tout ce qui pourrait être caché ce qui
est regrettable. J'avais en effet dissimulé sous des
rochers les papiers de l'hôpital qui nous auraient
permis d'identifier nos blessés disparus une
trentaine environ.

D'autre part les blessés ont été enterrés
souvent au hasard dans les champs avoisinant et j'ai
appris que la Croix Rouge et même des initiatives
privées s'en étaient occupés ce qui aura notre
tâche plus difficile encore.

